





Kuby,

L'urgence de s'exprimer

Le parcours artistique de Kuby commence dans les rues de Marseille, où l'artiste a grandi. Petit, il griffonnait des cahiers de lettres qu'il reproduira rapidement plus tard sur des murs de la ville, alors que le graff est en pleine explosion en France. Kuby n'a toutefois encore aucune conscience du mouvement graffiti qui est en train d'émerger.

À 11 ans, il participe à son premier atelier de graff dans son quartier avec Fantom. Une rencontre capitale pour le jeune artiste en devenir et à l'origine d'une longue amitié qui dure encore aujourd'hui. Son mentor lui enseigne le graffiti et fait naître une véritable passion chez Kuby qui se met à faire du lettrage partout où il le peut, dans les rues, les terrains désaffectés, les trains...

En 2013, Kuby prend le large et s'installe en Nouvelle-Calédonie et approfondit sa pratique en développant d'autres styles que le lettrage. Une première commande de devanture d'un magasin de Ducos lui est passée, lui donnant une certaine notoriété et beaucoup de travail. Le fait de travailler les détails lui permet d'améliorer sa technique. *« J'ai beaucoup dessiné, sur papier, sur des murs. J'ai vraiment fait progresser mon réalisme »*, se souvient l'artiste.

Si Kuby vient du graff, ses influences sont multiples. Dans le graff, bien sûr, avec des artistes comme Matt Adnate, un portraitiste australien, ou encore Sofles, également Australien. En dehors des arts urbains, Kuby puise son inspiration dans les œuvres de Salvador Dalí, De Vinci mais aussi des artistes comme Warhol ou Basquiat. *« J'aime beaucoup le pop-art. Ce mouvement est très coloré et cela m'inspire beaucoup »*, précise Kuby.

Les graffs, qui ont fait connaître l'artiste, sont loin de résumer sa pratique artistique. Il est un « hyperactif, hypercréatif, qui a besoin de créer tout le temps » et de toutes les manières. Au micro, à rapper, avec un pinceau ou une bombe mais aussi avec une aiguille de tatouage... Une manière de répondre à son besoin d'expression.

« Ce que je ne peux pas dire en peinture, je le dis en écriture. Pour moi, l'écriture, c'est peindre avec des mots. Et le graff et la peinture, c'est peindre des mots. Les deux sont assez liés, je trouve. Le tatouage, c'est une suite complètement logique pour moi. C'est une suite logique au graffiti. Je n'ai pas lancé la mode. Il y a beaucoup de graffeurs qui finissent tatoueurs », explique Kuby.

Son objectif : apporter sa petite pierre à la société en portant notamment des messages d'égalité, en *« considérant l'autre comme le reflet de soi »*.

L'idée est aussi de laisser sa trace, que ses œuvres lui survivent, en particulier pour ses enfants. C'est l'une des raisons qui le pousse à se mettre à peindre sur des toiles. Un format qui voyage et se conserve contrairement au mur, qui se donne à voir à toutes et tous mais qui reste en place et qui est, par nature, éphémère puisque soumis aux éléments et aux ravalements de façades.



Message de l'Océan

Cette fresque évoque la thématique du réchauffement climatique qui est devenu un vrai problème d'aujourd'hui, pas de demain. C'est un reportage sur Bornéo qui a inspiré Kuby, une île, en face de Java, qui est en train de sombrer et provoque un déplacement des populations. « *Le message, c'est : "faites attention parce que si un jour je lève une grosse vague, vous ferez moins les malins"* », résume Kuby.

La fresque est articulée autour du phare Amédée avec un paysage marin du côté gauche et aérien du côté droit. Le message de l'Océan est contenu dans une petite bouteille, chahutée par les vagues.

Cette thématique est une des préoccupations actuelles de Kuby. « *Il faut faire attention à notre nature et ne pas scier la branche sur laquelle on est assis* », insiste-t-il.

L'artiste s'est particulièrement investi dans cette fresque monumentale qui s'étire sur 100 mètres carrés. C'était la première fois qu'il avait le loisir de travailler seul sur une surface aussi grande.